

DES TABLETTES EN MATERNELLE

Virginie Wrobel
École maternelle Blaise Pascal, Marcq-en-Barœul

*interviewée pour Recherches par
Marie-Michèle Cauterman et Séverine Piot*

Pendant les discussions au sein du comité de rédaction de Recherches destinées à la préparation du présent numéro, nous avons, comme à l'accoutumée, évoqué les expériences que certains collègues nous racontaient. Parmi ces rencontres de hasard, au gré des relations professionnelles et personnelles, le témoignage de Virginie Wrobel a attiré particulièrement notre attention, pour ce qu'il dit de l'engagement des enseignants dans l'innovation et de leurs difficultés. Virginie Wrobel enseigne en maternelle et fait volontiers travailler ses élèves de section moyens-grands sur des tablettes numériques, malgré sa faible maîtrise personnelle de l'outil. Notre curiosité nous a poussé-e-s non à lui demander un article mais plutôt à l'interviewer pour être au plus près du récit personnel et concret. Nous la remercions d'avoir accepté.

Cet article est le résultat de la mise en forme d'un entretien d'environ une heure et demie. S'inscrivant dans la réflexion sur les usages du numérique dont ce numéro est porteur, il montre comment, malgré les aléas de la mise en œuvre et de la maintenance des équipements numériques dans

l'éducation, un-e enseignant-e s'empare d'un outil et apprend à le maîtriser et à en jouer, en donnant un sens à cette utilisation.

ORIGINE ET NATURE DE L'ÉQUIPEMENT

Tu disposes de tablettes dans ta classe. Tu pourrais d'abord nous dire d'où vient cet équipement ?

Ça vient de la mairie ; il y a eu une enquête auprès des écoles maternelles, pour savoir si nous étions intéressés par un équipement en tablettes. Quatre écoles, dont la mienne, ont été volontaires. En 2014, nous avons été dotés, à titre expérimental, d'un meuble comprenant huit tablettes *Apple* et tout ce qu'il faut pour brancher les tablettes, les connecter à Internet et les recharger. Ce meuble est relié à la mairie qui peut suivre l'utilisation que nous en faisons, de manière à savoir si c'est utilisé et s'il faut continuer à fournir l'équipement à d'autres écoles.

L'expérimentation va durer combien de temps ? Vous avez des retours sur ce que la mairie constate ?

On ne sait pas. On n'a pas de nouvelles, on n'a aucun retour. L'année dernière on avait eu une tablette cassée, on l'a signalé et un jour j'ai vu qu'il manquait la tablette ; j'en ai conclu que quelqu'un était venu certainement un mercredi pour prendre la tablette cassée, mais je n'avais pas été prévenue. Cette année, il a fallu relancer parce que ça faisait presque un an que la tablette manquait, et c'est pareil, un jour j'ai vu qu'il y en avait une nouvelle. L'information ne passe pas non plus au sujet des applications : parfois je découvre qu'on nous en a mis de nouvelles que je ne connais même pas.

Et tes collègues ?

Le meuble est dans ma salle et le boîtier Internet est proche, donc c'est plus facile pour moi. Il y a une caisse amovible pour transporter les tablettes, et de ce côté-ci Internet passe, mais pas chez les collègues qui sont dans l'autre bâtiment : ça limite quand même.

LA FORMATION

Vous avez eu de la formation ?

On a eu des formations, mais on était toutes dans un établissement et on

n'avait pas l'accès Internet ! On s'est donc retrouvées avec des tablettes mais sans accès Internet. C'était un peu compliqué, quoi ! Et puis on ne manipulait pas ; je me rappelle que j'ai déjà passé trois heures à ne pas manipuler de tablette. On nous projetait un truc, on écoutait quelques interviews à la radio : pour moi ça ne servait à rien ; en connaissance de la tablette ça ne m'a rien apporté. Ça manque.

On nous a dit : « Nous attendons vos besoins et en fonction de vos besoins, nous vous dirons quelle application utiliser », mais je dis non, moi, si je ne connais pas quelque chose, je ne peux pas en avoir besoin ! J'ai besoin de connaître quelque chose pour en avoir besoin, sinon je m'arrange avec autre chose. J'ai besoin de voir ce qu'on peut faire de plus avec les tablettes, qu'on me montre ! Je peux avoir de l'aide pour des problèmes techniques, pas pédagogiques. L'aspect technique, oui, il y a plein de choses que je ne sais pas faire, mais j'aimerais bien aussi qu'on me montre ce qu'on peut faire avec des tablettes.

Tu as l'impression que tu passes à côté de...

Ah mais oui, c'est évident, c'est évident que je passe à côté de beaucoup de choses ! L'année dernière, pendant la formation sur les tablettes, on a fait la même chose que l'année d'avant. On a à peine touché les tablettes, et quand on avait des tablettes, on n'avait pas l'accès à Internet parce que la mairie ne voulait pas communiquer le code wifi, pas même au conseiller !

QUELQUES EXEMPLES D'UTILISATION¹

Manipulation libre

Qu'est-ce que tu fais avec ces tablettes ?

D'abord, le matin c'est manipulation libre pendant l'accueil ; je mets tout le temps les tablettes. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Ça me permet de voir un peu leur connaissance de l'outil et ça me permet à moi d'apprendre des choses : par exemple, une fois, un de mes élèves a retrouvé l'affiche du film qu'on était allés voir au cinéma ; il avait mis l'affiche dans les photos et je lui ai demandé : « Comment tu as fait ça ? » ; il m'a

1. NDLR : Pendant l'entretien, Virginie Wrobel manipule une tablette pour nous montrer ce dont elle parle, d'où l'emploi des déictiques que nous avons gardés dans le texte.

expliqué : « Tu mets le titre et après tu fais capture d'écran. » C'est lui qui m'a appris à faire une capture d'écran sur la tablette.

Comment un élève de maternelle peut-il écrire le titre d'un film ?

Parce que c'était très simple. Ça devait être *Gruffalo*, il y avait l'affiche sur le mur et donc il avait retapé. Une autre fois, j'ai été surprise parce qu'on avait travaillé sur les éruptions volcaniques et je vois des élèves en train de regarder une éruption volcanique ; je dis : « Comment vous avez fait ça ? » et en fait je me suis rendu compte qu'ils parlaient, ils demandaient : « Siri², je veux voir une éruption volcanique. »

Donc beaucoup parlent et c'est comme ça qu'ils obtiennent des réponses. Parfois je regarde les historiques pour voir ce qu'ils ont fait ; j'avais vu qu'ils avaient fait une recherche sur « crotte de nez » ; je m'étais demandé comment ils avaient pu écrire « crotte de nez », et j'ai compris, après l'épisode de l'éruption volcanique, que c'était parce qu'ils n'écrivaient pas mais qu'ils parlaient.

Oui, mais alors ils doivent se battre, s'ils sont 24 pour 8 tablettes ! Comment ça se passe ?

Non, en général, il y en a toujours une dizaine. Parfois il y en a deux sur la même tablette. Ils restent trois, quatre minutes et puis ils partent. Par contre, il y en a pour qui il faut que j'insiste : « C'est terminé, on range. » Ils aiment bien, ils sont avec leurs copains, ils peuvent discuter des choses qu'ils voient. Et puis en même temps il y a d'autres ateliers, comme les ordinateurs et le dessin qui a toujours beaucoup de succès. Ils ne sont donc pas forcément tous sur les tablettes. Il y en a même qui ne sont pas du tout intéressés.

Ils sont rarement seuls sur une tablette.

Rarement seuls. Ils sont ensemble, ils rient, par exemple lorsqu'ils se prennent en photo ou font des captures d'écran. Il y a des choses qui se créent entre les enfants. Quand on utilise l'ordinateur au début de l'année, c'est amusant car certains font ça³, ils ne connaissent pas la souris, donc on sent que les tablettes, ça leur parle plus.

2. *Siri* : nom de la commande vocale d'*Apple*.

3. *NDLR* : l'interviewée fait mine d'effleurer l'écran d'un ordinateur, comme si c'était un écran tactile.

Faire des recherches sur Internet

La manipulation libre des tablettes dure à peu près un quart d'heure tous les matins. Ensuite, dans la journée, c'est variable ; parfois je ne les utilise pas ; parfois je les utilise parce qu'on en a besoin. Si on travaille une musique, par exemple, on voit ce que ça donne en ballet, on regarde une vidéo ; parfois, quand ils posent une question sur du vocabulaire, on ne sait pas ce que c'est, on va regarder sur Internet et on regarde ce que l'on trouve. Par exemple un guépard, qu'est-ce que c'est qu'un guépard ? On va aller regarder des images, des vidéos de guépards qui courent.

Réaliser un livre numérique, un compte rendu : *Book Creator*

J'utilise aussi des applications très intéressantes comme *Book Creator* qui permet de réaliser un petit livre numérique. L'avantage de la tablette par rapport à l'ordinateur, c'est qu'il est possible de prendre des photos, des vidéos et de s'enregistrer.

Tu as déjà créé plusieurs livres numériques avec Book Creator ?

Oui, on en a fait un il n'y a pas longtemps. C'était à partir d'un livre qu'on a beaucoup travaillé en classe. On a photographié les pages du livre et puis chacun a raconté l'histoire. On enregistre et après on peut s'écouter. *Book Creator* permet aussi d'ajouter des photos qui existent déjà dans la galerie ou d'en faire de nouvelles. On peut également écrire avec le doigt, insérer du texte que l'on tape ou du son. Il y a beaucoup de possibilités.

Quand tu dis « un livre qu'on a beaucoup travaillé en classe »...

Ça veut dire que j'ai lu ce livre aux élèves cinq ou six fois. C'est un texte très répétitif donc après, avec le support de l'image, chacun peut raconter l'histoire. Pour certains, c'est exactement l'histoire qui a été lue, ils la connaissent par cœur, ils l'ont parfaitement intégrée. D'autres racontent plutôt ce qu'ils ont retenu du livre à partir de l'image.

Parfois, le texte est plus long. Par exemple, lors d'une autre lecture, il fallait à chaque fois se souvenir de tout ce qui s'était passé avant. Un élève m'a fait rire car en écoutant la lecture, il a remarqué que celui qui parlait devait reprendre son souffle à chaque fois. C'est vrai qu'ils sont de ce fait plus attentifs. Ils aiment bien s'écouter, écouter les autres aussi.

Mais quand tu as commencé la lecture de ce livre, tu avais l'intention de faire un livre numérique ?

Oui. Quand je l'ai lu, je me suis dit que cela allait être facile à faire parce que c'était répétitif. Je pense que je ne le fais pas assez souvent, j'en fais un ou deux par an et je devrais faire pratiquement tous les livres que l'on travaille. Je devrais garder une trace à chaque fois. J'utilise aussi *Book Creator* pour les comptines ou les chansons : je filme les élèves qui récitent ou qui chantent et cela nous fait un livre avec les comptines et les chansons étudiées durant l'année. Ils vont régulièrement les regarder le matin en atelier libre ; mais là encore je ne le fais pas suffisamment, je n'ai pas toujours le temps et je n'ai pas toujours le réflexe.

Les autres applications

J'utilise aussi des applications comme *Les 10 doigts*. Cette application permet la découverte des nombres : s'il est écrit 6 ou s'il y a six éléments, il faut poser 6 doigts et si on se trompe il n'y a rien qui se passe. Un autre exemple, s'ils aiment le dessin, ils peuvent utiliser l'application *Bamboo*. Ils font des dessins avec le doigt, ils peuvent choisir l'épaisseur du trait et la couleur.

Sur chaque tablette, je n'ai que cinq applications : *Book Creator*, *Les 10 doigts*, *Bamboo*, *Ready to print*, *Bitsboard* et *Alphabet*. J'utilise *Alphabet* pour travailler sur les lettres capitales. Les lettres sont en pâte à modeler virtuelle et quand on appuie dessus, elles se transforment en un animal, toujours le même, par exemple l'ours est associé à la lettre « o ». Il y a plusieurs jeux dans cette application : écrire des mots, des mémoires, des puzzles, la chanson de l'alphabet...

En classe, je n'utilise que les jeux qui ne nécessitent pas de son. Par contre, je les utilise en APC (atelier pédagogique complémentaire) car c'est plus ludique pour ceux qui sont en difficulté. Ils entendent les sons mais aussi reçoivent des encouragements rigolos comme « waouh, c'est génial ! » ou « non, essaie encore ».

Bitsboard est une banque d'images, mais les mots sont en anglais : cela ne me sert pas.

J'ai aussi deux applications intéressantes, *Name play* et *Ready to print*, mais elles ne sont que sur une seule tablette. Je ne peux donc les utiliser que le matin ou en APC. Je les ai demandées pour un élève autiste qui travaillait

dessus au SESSAD⁴. Lui savait déjà les utiliser. *Name play* ; je ne sais pas l'utiliser mais mes élèves l'adorent ; j'ai beau chercher, je n'y comprends rien, je vois qu'ils font plein de choses intéressantes mais seule, je ne parviens pas à y accéder. Par exemple, ils se créent des « placards » à leur nom ; je sais que quand on ouvre ces placards, il y a des jeux.

L'autre application, *Ready to print* est plus facile pour moi, je l'utilise avec mes élèves en difficulté ; ce sont de petits jeux. Là, par exemple, c'est pour tracer des lettres : on a le sens du tracé et on peut s'exercer ; si on dévie, ça revient au point de départ ; on développe l'habileté. Là-dedans, il y a plusieurs jeux à chaque fois ; j'utilise surtout les lettres.

Les jeux en ligne

Comme j'ai peu d'applications, j'utilise aussi des jeux en ligne⁵. En ce moment, on travaille sur les compléments à 10. Il y a un jeu⁶ qui les amuse parce qu'il faut être le plus rapide possible pour répondre. Quand on se trompe, ça fait bip bip et on n'avance pas. Le premier niveau, c'est escargot, puis il y a bisounours, ouistiti, poisson, requin, petit guerrier, grand guerrier, génie et dieu. Parfois ils me battent. Moi je suis génie ; l'année dernière il y a eu des dieux : ils tapaient avec leurs deux doigts, alors ils allaient plus vite que moi qui n'utilise qu'une main !

Je travaille aussi les jeux de *Lulu le lutin malin*. Ils aiment y retourner en manipulation libre. Ils vont aussi sur *YouTube*. En ce moment, il y en a qui regardent des matchs de foot tous les matins.

Et alors, comment tu fais pour qu'ils ne puissent pas aller n'importe où ?

Ah non, c'est bloqué par la mairie, ils ne peuvent pas aller n'importe où ; tout a été complètement verrouillé, mais les matchs de foot, ils peuvent...

4. Service d'éducation spécialisée et de soins à domicile. Le SESSAD a pour mission d'accompagner dans leur environnement des enfants et des adolescents en situation de handicap. La notion de domicile fait référence au fait que les enfants sont accompagnés sur leurs différents lieux de vie (scolaire et non scolaire).

5. Voir le site : <https://www.logicieleducatif.fr/>

6. Le jeu montre par exemple un 4, et l'enfant doit choisir le nombre qu'il faut ajouter pour arriver à 10. <https://www.logicieleducatif.fr/math/calcul/comp10.php>

Même sur YouTube, il y a certaines recherches qui bloquent ?

Oui. Je regarde régulièrement, parce que c'est vrai qu'ils y vont seuls, mais tout est verrouillé. De toute manière, pour les moyens, c'est moi qui mets les jeux.

Autonomie

C'est toi qui leur dis sur quelle application ou quel jeu ils doivent aller ?

Non. On travaille sur une application et après ils y vont librement s'ils ont envie de s'exercer.

Il y a plein de petits jeux où je peux les laisser en autonomie parce qu'après, je vois exactement combien ils ont de bonnes réponses. Je peux également adapter les jeux à leur niveau : par exemple, le train dans les jeux de *Lulu*⁷, je peux le limiter à 9.

Là par exemple il y avait une consigne écrite en-dessous, tu la leur lis ?

Non, je leur explique, je leur montre avant ce qu'il faut faire ; il y a souvent des exemples. Je leur montre aussi les différents niveaux. Par exemple, la bande numérique, dans les jeux de *Lulu*, peut être mélangée pour voir s'ils connaissent bien leurs chiffres.

Quand c'est comme ça, tu le fais avec les 8 élèves ou un seul à la fois ?

C'est tout le groupe qui fait les jeux. Par contre, *Book Creator*, on le fait ensemble ou ils le font le matin. Ils peuvent ainsi modifier le livre, et si je ne veux pas qu'ils puissent le faire, je l'enregistre dans *iBooks*. Ils s'exercent aussi le matin à prendre des photos des autres ou d'eux mêmes, comme cette élève, ce matin, qui s'est prise en photo et a enregistré : « Je t'aime de tout mon cœur ! » Il faut que je vérifie, car il y a plein de photos, forcément, où ils font des grimaces, des choses comme ça, c'est plutôt rigolo, mais il y a aussi des photos de moi ou de l'ATSEM⁸. Ils s'exercent à importer des images et consultent ce que l'on a fait précédemment, comme ce compte rendu d'expérience sur les images animées. Il y avait une image d'une mare et une autre d'un canard, ils devaient trouver le moyen de faire aller le canard dans la mare. J'ai enregistré leurs hypothèses.

7. <http://jeux.lulu.pagesperso-orange.fr/html/train/trainSom.htm>

8. Agent territorial spécialisé des écoles maternelles.

CONTRAINTES ET LIMITES

Est-ce que tu peux installer des applications qui t'intéressent ?

Non, je n'ai pas l'accès. Si je veux quelque chose, je dois passer par le conseiller TICE en informatique qui lui-même passe par la mairie. On avait demandé, il y a deux ans, des applications qu'on n'a jamais eues alors qu'elles étaient gratuites. L'année dernière, j'avais un enfant autiste qui travaillait beaucoup sur tablette ; je savais qu'il y avait des applications spéciales pour lui, et on n'arrivait pas à les avoir. C'est donc son auxiliaire de vie scolaire (AVS) qui apportait sa propre tablette avec ces applications-là dessus. Mais une nuit, l'école a été cambriolée et on s'est fait voler des miniordinateurs et la tablette que l'AVS avait laissée ; on a signalé le vol à la mairie, et là on a eu tout de suite les applications, mais uniquement sur une tablette pour mon élève. Voilà, c'est un peu compliqué, c'est lourd en fait. C'est super d'en avoir, mais c'est vrai que ce serait bien qu'on puisse avoir ce qu'on demande, au moins sur ce qui est gratuit !

Quand tu découvres que la mairie a mis de nouvelles applications sans prévenir, comme tu le disais tout à l'heure, tu les testes chez toi ?

Non, parce qu'on n'a pas le droit de prendre les tablettes chez soi. Les tablettes ne peuvent être emportées que pour une sortie scolaire. On nous met parfois des applications. Les premières applications, on ne les connaissait pas, c'était un peu gênant parce que je les découvrais en classe. Il aurait fallu que je reste le soir, mais ça prend du temps, quand même, et ça aurait été plus facile que je puisse l'emmener chez moi ; moi je n'ai pas de tablette et donc je ne connais pas l'outil.

Les 10 doigts, je ne comprenais pas comment ça fonctionnait ; il y avait par exemple trois étoiles, il fallait poser trois doigts, mais moi je cherchais où taper sur un 3 ou écrire un 3 et ça ne marchait pas, c'était vraiment les doigts qu'il fallait poser ; je l'ai su par hasard : « Ah tiens ! Ça apparaît ! » C'est un peu dommage.

Au début je ne savais pas sauvegarder. Maintenant je peux le faire sur une tablette, mais je ne peux pas récupérer sur mon ordinateur les travaux des élèves, je suis bloquée, je ne peux pas les exploiter, ni les transmettre aux parents : ça reste sur la tablette, finalement.

Même les livres qu'ils lisent, c'est coincé là ?

Oui, c'est coincé. Les parents peuvent venir les voir le matin, ils peuvent les regarder sur la tablette mais c'est tout. Il y a peut-être quelque chose à faire, il faudrait que je demande au conseiller, mais l'autre conseiller avait dit que ce n'était pas possible, ou qu'il faudrait acheter des appareils spéciaux qui vont sur l'ordinateur ; mais moi, quand je viens ici avec mon ordinateur, je n'ai pas de connexion Internet ; à l'école, j'ai Internet pour les tablettes, mais pas pour les ordinateurs de la classe ni pour mon ordinateur perso : je ne peux pas avoir le code. Toutes les photos que je prends avec la tablette pendant une sortie, je ne peux pas me les envoyer sur l'ordinateur. Quand je pars en sortie, je prends une tablette pour les photos, mais j'en fais aussi avec mon téléphone parce que ce sont finalement celles-là que je vais pouvoir exploiter si je veux faire des choses pour les cahiers.

UN BEL OUTIL POUR MULTIPLIER LES ENTRÉES

Visiblement tu aimes bien travailler avec des tablettes.

Oui, moi j'aime bien, moi je trouve que c'est un outil intéressant. Il y a beaucoup de choses, c'est pour ça que je dis que c'est un très bon outil. Il y a des applications qui sont bien, des jeux qui sont bien, c'est une approche supplémentaire, une entrée supplémentaire.

Après... moi, je ne l'exploite pas au mieux de ses possibilités, de ses fonctionnalités.

Et est-ce que tu as changé ta façon de l'utiliser ?

Au tout début, avant d'utiliser des applications, c'était surtout une utilisation comme l'ordinateur en fait, ponctuellement, quand les élèves ne comprennent pas quelque chose, qu'il y a un mot qu'ils ne connaissent pas, on va regarder des images.

J'enregistre davantage ; avant j'avais juste un dictaphone, mais c'est moins sympa : là, on a en plus le support visuel. Mais je trouve que je n'utilise pas assez l'outil ; je ne l'ai pas bien intégré, en fait, parce que je me dis après coup : « Ah mais ça, j'aurais dû le faire aussi en livre numérique, pour avoir une trace encore plus fidèle »... mais c'est trop tard. On a fait des expériences avec les volcans, on a pris des photos mais je n'ai pas filmé ; j'aurais dû filmer, on aurait dû faire un livre sur l'expérience qu'on a faite, les enfants l'auraient racontée... Mais je pense que ça va venir, hein !

Tu parlais d'entrée supplémentaire...

Tous ces jeux sont une approche supplémentaire dans le domaine que je travaille. Les parents, ce qu'ils voient surtout le matin, c'est les enfants qui jouent. Ils disent : « Euh... pas trop longtemps, parce que... » Mais ça dure dix minutes ! Il y a quelques parents qui sont réfractaires : « Ah non, on utilise un crayon, pas de tablette, d'abord apprendre à écrire ! » Je leur dis que les deux sont complémentaires, que ce sont deux choses différentes ; évidemment qu'on ne passe pas notre temps sur les tablettes ! Mais c'est une entrée supplémentaire dans un domaine.

Tu peux donner un exemple de domaine que tu peux aborder de multiples façons, entre autres avec la tablette ?

Eh bien par exemple l'écriture. Ça permet à certains enfants qui ont du mal, justement, à écrire, de pouvoir quand même écrire leur prénom alors qu'ils n'y arrivent pas avec un crayon ; ils vont pouvoir utiliser l'ordinateur, au moins ils réussissent. L'écriture, je peux la travailler à l'ordinateur, je peux la travailler avec les lettres mobiles. En moyenne section, il y a des enfants à qui tu donnes un crayon, il n'y a rien, rien, rien ; tu leur donnes des lettres mobiles, déjà ça va aller mieux ; je me suis rendu compte que j'avais des enfants qui savaient écrire leur prénom à l'aide d'un scripteur et qui, sur l'ordinateur, en étaient incapables : il manquait une lettre, ils ne savaient pas ; avec les lettres mobiles, pareil, ou alors ils allaient commencer par la fin ; et donc là je me dis que s'ils commencent par la fin, c'est qu'ils n'ont pas compris le sens de l'écriture ; c'est intéressant de voir comment ils font quand ils ne doivent pas l'écrire avec un crayon, parce qu'avec un crayon, ils l'écrivent dans l'ordre, mais avec les lettres mobiles, pas forcément, et sur la tablette, on le voit encore plus parce que s'ils ne tapent pas dans l'ordre, forcément... Je me suis rendu compte de ça et donc j'essaie de faire de différentes manières à chaque fois.

Moi, je suis vraiment persuadée qu'il faut donner le maximum d'entrées sur une compétence pour bien la travailler et ça, je trouve que c'est très intéressant.